



*Alger, 2 novembre 1994 : treize morts au moins après l'assaut d'un immeuble où s'était retranché un commando islamiste armé.*

cialisme et le libéralisme – , s'apparente à une corruption, à une infection virale, à un pourrissement. Seule la « technique » échappe à l'anathème. Elle peut servir. Ne permet-elle pas, entre autres, de liquider plus facilement les microbes de l'hérésie !

Toute la partie de l'ouvrage de B.-H.L. qui développe cette analyse est remarquable, à la fois forte, argumentée et brillante. Elle débouche, bien évidemment, sur une redéfinition du rôle qui doit être celui de l'intellectuel (et du journaliste ?) en ces temps troublés : « celui de l'homme de guerre » qui répond aux seules questions qui vaillent : « Où est l'ennemi ? Qui est-il ? Quelles sont les forces dont il dispose ? Comment le vaincre ? »

Rôle que se réserve B.-H.L., on l'aura compris, promu général d'une offensive implacable et sans complexes contre l'intégrisme sous toutes ses formes. Mais comme l'auteur ne s'est pas posé la question du « pourquoi » – pourquoi l'intégrisme, sa virulence, sa dynamique, ses succès ? –, il s'interdit, par là même, de nous annoncer au nom de quoi, sur quelle base, sous quel drapeau, cette guerre devra être menée.

Or cette paralysie devant la quête du « pourquoi » a une raison : le refus de s'interroger sur la crise du libéralisme – ou du capitalisme – lui-même. B.-H.L. n'entend pas examiner en quoi ce sont, pour une bonne part, les perversions d'une logique économique et financière que la chute du communisme a rendue folle qui ont engendré, en réaction, une fuite aberrante et assassine dans une préhistoire fantasmée. Comme hier, le seul mal qui, à lire B.-H.L., peut et doit être pensé est un mal extérieur à nous – fascisme, communisme, intégrisme – dont il s'agit de démasquer les alliés et les complices intérieurs. Mais ce que l'auteur s'interdit, et s'est toujours interdit, de penser, c'est cette part de mal qui réside en nous – en notre système – et nourrit, quand il ne l'exacerbe pas, le mal hors de nous.

En quelque sorte, sa démarche reste exotique : la peuplent et l'envahissent les horreurs du monde, de la Bosnie au Rwanda, à l'exclusion de toute référence à une réalité domestique ou même « occidentale » dont les dérives morales, cependant, ensemencent ce grand rejet qui prend, hélas, dans le monde la forme de l'intégrisme.

B.-H.L. illustre à sa façon cette formule sartrienne : l'enfer, aujourd'hui comme hier, c'est les autres.

Il nous propose de déclarer la guerre à l'intégrisme. De ne pas rééditer Munich. Il a en partie raison en cela que la guerre, de toute façon, l'intégrisme nous la fait déjà ouvertement. Mais on sait ce qu'il en coûte, depuis 1940, d'engager les hostilités sans se poser la question cruciale du moral de l'arrière.

Et si B.-H.L. s'intéressait à la France ?

**J.-F.K.**

(1) Grasset.

*l'homme... Vous pensiez en avoir fini ? Autant vouloir robotiser l'espèce »...*

Sans doute, monsieur Bernard-Henri Hobbes ! Mais un peu court. Le propre d'une culture – et de toute société comme formalisation d'une culture – n'est-il pas justement d'organiser le refoulement de cette part de « naturel » sauvage qui gît en toute collectivité humaine ? N'est-ce pas la fonction même du système libéral ?

Aussi bien B.-H.L. ne s'attarde-t-il pas – et c'est dommage – sur cette part d'« invariance » qui mécaniquement renverrait l'homme « libéré » à son animalité originelle. Ce qui lui importe, en vérité, c'est de sauver, en le recomposant, en le remodelant, son système de pensée. D'où ce livre qui vise, avant tout, à refonder un manichéisme dynamique, efficace, et à redéfinir, pour ce faire, la figure du « barbare ». Non plus le communisme ou le fascisme, mais ce nouveau monstre polymorphe, terrible, omniprésent,

qu'on appellera l'intégrisme. Un intégrisme, d'ailleurs – et c'est bien pratique –, qui « intègre » le communisme et le fascisme dont l'islamisme constituerait en quelque sorte la synthèse ultime !

Car, derrière tout intégrisme, il y aurait cette obsession paranoïaque de la pureté – dont purification ethnique et épuration idéologique sont les corollaires – qui conduit les orphelins d'une modernité malade à se replier sur le fantôme d'un socle fondateur, d'une blancheur originelle : la race, le sang, la langue, la religion, le peuple-ethnie, l'histoire. Que dit l'intégrisme islamique, par exemple ? Une chose bien simple, tragiquement simple : qu'il faut « revenir », « retourner », au point d'où l'on vient, et que symbolisent une vérité unique, un livre saint unique, une loi unique, une tradition unique, une direction unique ! Dès lors, tout ce qui est venu se greffer sur ce socle-là, s'y ajouter – la science, la culture, la démocratie, le so-